

Vivre l'Église des Batignolles

Journal spirituel, théologique et participatif en temps de crise

N°10 – 7 avril 2020

Édito :

Lettre à Joseph

Bernard Rothé

Cher Joseph,

Je suis heureux de faire plus ample connaissance avec toi à l'occasion d'un confinement de presque tous les peuples de la Terre. Pendant ce temps d'isolement j'ai relu avec passion ta biographie parvenue jusqu'à nous, écrite dans un livre devenu un best-seller depuis des générations. 14 chapitres à la genèse de nos générations actuelles.

Quelle riche vie sous le regard de celui que tu nommes Eternel, Dieu, Tout Puissant. ! Une vraie saga à visionner sur Netflix ! Tous les ingrédients sont là : l'amour de ton père, des rêves, la jalousie de tes frères qui te jettent dans un puits, puis ton esclavage en Égypte. Là-bas, tu connais la prison mais tu deviens ministre, gouverneur, conseiller du Pharaon. Enfin, comme dans toute saga ton histoire familiale se termine en happy end !

Nos dirigeants d'aujourd'hui feraient bien de relire ton histoire, mais hélas avec ce que nous appelons la laïcité dans nos sociétés de plus en plus sécularisées, bien peu te connaissent. Dommage, car ils s'entoureraient alors de conseillers plus avisés, sortis non de l'ENA, mais de l'école de la sagesse. Comme toi, quand, avec sagesse, tu constituas des réserves en prévision de la famine. Si seulement tu étais là, les stocks de masques auraient été pleins.

Aujourd'hui on nous annonce déjà des ruptures de stocks alimentaires à la sortie de la crise.

Que faut-il faire ? Dois-je croire nos politologues, nos économistes, nos éditorialistes, notre Président de la République qui nous prédisent que « du mal sortira un bien » et que « plus rien ne sera comme avant » ? L'Histoire a montré hélas que notre mémoire occulte vite les heures sombres.

Je veux plutôt te croire quand tu dis « Dieu l'a (le mal) transformé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui et pour sauver la vie d'un peuple nombreux » (Gn 50,20)

Je te crois car je le confesse : je crois.

Merci pour ta leçon de sagesse et d'espérance. Puisse-t-elle nous inspirer, que nous soyons puissants, petits ou anonymes.

Avec ma reconnaissance et mes fraternelles pensées.

Bernard



JE SUIS COMME EN PRISON

A comprendre cela, chacun je vous convie,
Car il ne s'agit pas de quelque fantaisie...
Je suis née en effet sans l'avoir demandé
Et je n'ai pas choisi ce corps qui m'est donné...

Je suis comme en prison

Certes, dans un habit coupé à mes mesures
Pour mieux me distinguer des autres créatures,
Mais qui semble adorer me causer du trac ;
Ne suis-je pas au lit, sans pouvoir faire un pas ?
N'a-t-il pas décidé, ce corps, de me contraindre ?
Et naturellement pas question de se plaindre,
Car l'on trouve toujours plus mal loti que soi
Et de se lamenter n'apporte rien ma foi...

Je suis comme en prison

Si bien que lamentable en la situation,
Je me vis obligée à creuser la question ;
C'est là que je perçus, en toute honnêteté
A quel point l'être humain peut être handicapé !

Je suis comme en prison

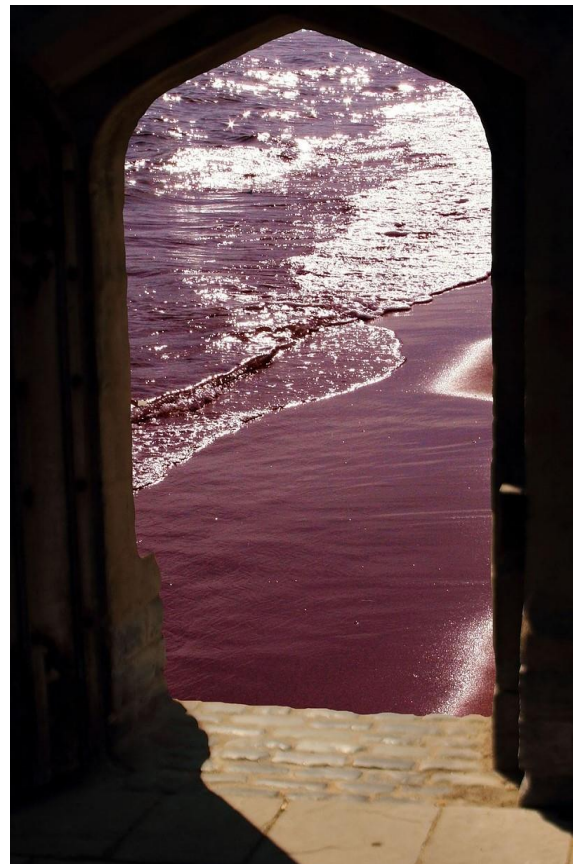
Et même quand je suis active en ma maison
Je ne peux repousser les grands murs du salon !
Je me rends présentable et sors de belle humeur
En ayant oublié les clefs de l'intérieur !!
Me voici cette fois prisonnière au dehors
D'un serrurier habile attendant les renforts...
Car nous dépendons tous de quelque autre personne
Et craignons vivement que l'on nous abandonne...

Suis-je comme en prison ?

Pourtant je ne suis pas derrière les barreaux,
Enchaînée à jamais à d'horribles poteaux ...
Voilà que mon esprit s'égare et vagabonde
Comme une barcarolle à Venise sur l'onde ...

Suis-je comme en prison ?

Non, puisque me voici devant vous sans façons,
En train de vous conter mes hallucinations...
Il a fallu pourtant qu'au lit je sois bloquée
Pour que la chose enfin puisse être démontrée ;
Aussi bien n'est 'il plus question de rebondir
Dans cette folle histoire et puis de repartir ...
Cela ferait l'objet d'un deuxième récit !
Alors, ne craignez rien, enfin j'en ai fini !!!



Témoigner

Cette rubrique est la vôtre ! Vous pouvez nous envoyer vos témoignages ou vos réflexions, vos ressentis, des textes ou des citations sur cette période que vous vivez : jmdebourqueny@gmail.com

Ce très beau témoignage d'un externe des hôpitaux de Paris, Nicolas Starigk, a été publié dans le Nouvel Obs (<https://www.nouvelobs.com/coronavirus-de-wuhan/20200403.OBS27021/ce-message-est-pour-tous-mes-patients-mourants-ou-seuls.html>). En cette « semaine sainte », où nous célébrons l'espérance, nous avons fait le choix de publier ce texte qui, à sa manière, nous porte et exhorte à l'espérance.

« Bonjour,

Je ne serai médecin que dans quelques mois et ne vois le monde hospitalier qu'à travers mon prisme à moi, et celui des autres externes qui ont eu la chance de parcourir durant quelques années les couloirs des hôpitaux rattachés à leur fac. Pas encore médecin donc, mais déjà le besoin profond de raconter et de répondre aux voix affolées des télévisions qui tournent en boucle dans la chambre de mes patients, aux chiffres inhumains qui grimpent et inquiètent et aux prophètes qui prédisent la fin d'un système pour mieux vendre les mauvaises nouvelles.

Pour ceux qui ne nous connaissent pas, nous naviguons entre les services de jour comme de nuit, dans nos blouses un peu trop grandes, échangeons les postes encore et encore. On finit par connaître jusqu'à la personnalité des chefs, les habitudes des différents services, les liens entre les différents médecins, les ascenseurs les plus rapides, les codes des cuisines pour essayer de trouver, affamés par nos longues nuits de garde, un petit yaourt oublié, et les passages secrets des sous-sols. Chez nous, à l'hôpital, à même pas 25 ans, de nos grands yeux d'enfants, on a posé nos mains les premiers sur des bébés venus débiter toute une vie. Des vies d'amour et de tristesse, de violence et de tendresse : une vie d'Homme quoi. On a vu des plaies, du sang et on a entendu des côtes craquer sous nos paumes qui massaient un cœur. Mais on a vu aussi des gens amoureux, des gens heureux, des gens guéris, des gens mourir, des gens souffrir, des gens seuls, des gens tout sacrifier et des gens commettre des erreurs impardonnées. On a vu des gens vieux comme le monde qui s'interrogent sur leur parcours, qui nous offrent des trésors que seul le temps d'une vie leur a permis de collectionner. Car nous sommes de ceux qui ont encore du temps à leur offrir. On leur donne une petite part de notre jeunesse et eux nous donnent



une grande part de leur sagesse, et pour ça je ne les remercierai jamais assez...

Je voulais écrire aujourd'hui parce que ce qui m'attriste plus encore que les hommes et les femmes qui n'arrêteront jamais de mourir, ce sont les vivants qui continuent à se déchirer, alors qu'eux ont le choix. Quand la chance nous est donnée de nous recentrer, dans un monde où les barrières floutées par le numérique nous exposent, nous nous déchirons et nous mêlons dans le bruit d'une incohésion sans gêne. Rétrospectivement, des erreurs ont été commises, oui mais par qui ? Par un groupe d'une dizaine de personnes élues temporairement ? Par le millier d'administrateurs travaillant pour l'Etat et dans les hôpitaux ? Par les millions de votants qui n'écoutaient pas quand l'hôpital clamait son urgence ? Par nous, le millier de soignants qui, il y a quelques semaines encore ne s'inquiétaient pas le moins du monde, car des « fausses pandémies », nous en avons déjà connu ?

Ce que je vois moi, aujourd'hui, ce ne sont pas des coupables. Ce que je vois aujourd'hui, c'est un système de santé publique dont je suis fier, car ce système CE SONT les soignants qui se mobilisent face à la crise, et les non-soignants qui leur permettent tant bien que mal de le faire. Jamais je n'aurais pensé que nous pouvions être aussi organisés, jamais je n'aurais pensé ressentir autant d'union entre les corps de métier hospitalier parmi lesquels nous, les étudiants, sommes souvent d'intermittents marginaux.

Mais quand je rentre chez moi, fatigué, je parcours les messages sur les réseaux sociaux, les chaînes d'info, peut-être un peu à la recherche de réconfort. Je ne devrais pas. Car je vois tant de choses, tant de violence, d'accusations, de colère qu'on n'a pas vraiment envie de voir après une journée comme celle-là.

J'aimerais que tout le monde puisse voir ce que je vois ces dernières semaines. Je vois des infectiologues qui forment des chirurgiens à la gestion d'une maladie respiratoire aux urgences. Je vois des cardiologues, gériatres, internistes qui gèrent ensemble de nouvelles unités mises en place par les réunions de crise quotidiennes. Je vois des centaines de médecins étudier des dizaines de molécules pour proposer un traitement qui marche, dans les règles de la science, dans un silence éthique et modeste loin du glamour des conférences de presse.

Je vois des étudiants qui malgré un concours incertain s'organisent pour former les plus jeunes, aider au brancardage, se mettre à jour sur des gestes infirmiers pour perfuser, piquer, soigner et décharger (un peu) ceux qui travaillent déjà tant. Je vois ces infirmier(e) s justement, ces aides-soignants, ces agents de nettoyage, qui exercent un métier déjà si dur mais qui ne se plaignent pas et continuent même à s'échanger des blagues, continuent à rendre les heures passées dans le service agréables. Je vois des équipes soignantes qui trouvent le temps, pourtant si précieux, d'appeler les familles interdites de visite. Familles pour qui le proche est le prisonnier d'un rouage encore plus inconnu que d'habitude et infiltré par un ennemi vaincu. Mais des familles qui comprennent et nous soutiennent en tenant courageusement bon.

Je vois des internes qui s'organisent pour aider là où il faut, valsant d'un étage à un autre, dans des spécialités qu'ils n'ont pas choisies. Je vois les praticiens, les chefs et les professeurs continuer à nous enseigner et à nous protéger dans la bonne

humeur, alors que leur tête a mille raisons d'être ailleurs.

Je vois les restaurateurs du self-service de l'hôpital distribuer avec le plus grand des sourires des plats emballés aux blouses blanches avant même que ceux-ci n'aient à faire la queue. Jamais un cordon-bleu haricots verts ne m'aura été cuisiné avec autant d'amour par un inconnu. Je vois des jus, des viennoiseries, des boîtes de chocolats, des cookies qui sortent de je ne sais où et qui réchauffent, des dessins d'enfants qui couvrent le mur froid des réanimations et forment de longues haies d'honneur à ceux qui en sortent.

Je vois des gens qui nous applaudissent dans la rue quand on rentre du taf et des arcs-en-ciel collés aux balcons qui me font pleurer de fierté.

Je vois des gens qui proposent leur appartement à des soignants et puis beaucoup de gens qui s'entraident.

Je vois des amis et des familles qui se voient plus souvent qu'avant, alors même qu'un écran les sépare.

Et peut-être que je suis naïf, mais je crois également voir des centaines d'hommes et de femmes, quel que soit leur bord politique, qui ne doivent pas beaucoup fermer l'œil non plus. A l'heure actuelle, ils se battent pour que ce que nous faisons soit encore possible longtemps. Ils se battent pour obtenir du matériel depuis longtemps produit ailleurs et pour que les industries produisent plus et plus vite, tout en préparant l'après... Et quels que soient mes idéaux politiques, quelles que soient les erreurs commises par le passé, je leur en suis reconnaissant. Reconnaisant car je sais que dans cette longue chaîne qu'est le système de santé en France, chaque maillon a son importance. Surtout aujourd'hui.

Alors, oui c'est compliqué, oui ça va le devenir encore plus ces prochains jours, oui il y a des pleurs, des tragédies familiales et professionnelles, oui on aurait pu être mieux préparés. On peut toujours être mieux préparé. Attention, je ne dis pas que l'hôpital peut fonctionner à flux tendu en temps normal, que la fermeture de lits était une bonne chose, que certains métiers ne devraient pas être revalorisés, et que le nombre de personnels est adéquat. Mais demain et jusqu'à la fin de cette crise, j'aimerais tant rentrer chez moi et oublier un instant que certaines choses nous séparent. J'aimerais pouvoir puiser dans les médias et chez les confinés un tout petit peu d'optimisme, un élan collectif et moins d'angoisse, moins d'accusations, moins de conspirationnisme. Car

la force d'un système c'est peut-être aussi sa capacité à s'adapter à une situation nouvelle et à rebondir.

Je ne crois pas que l'on pourra toujours tout prévoir. Mais on pourra toujours rester unis par cette solidarité qui, j'en ai eu la preuve ces dernières semaines, n'est pas un mirage.

Ce message est pour tous mes patients mourants, ou seuls, qui ne rêvaient que d'une seule chose, avoir quelques heures avec leurs proches, profiter avec eux des plaisirs les plus simples de la vie, appeler encore un ami peut être, pour sentir une dernière fois l'impuissance du temps face à l'amour et la beauté immortelle de notre monde.

Merci.

Pour sourire

Avant-hier, c'était le dimanche des Rameaux. La petite Apolline, que j'avais baptisée il y a quelques temps, préparait cette fête en dessinant des Rameaux avec sa maman, Sophie. Puis, à 10h30, la famille se mit devant l'écran pour partager le culte. Juste après ma prédication, nous avons mis une photo d'âne. Apolline demanda alors : et le bœuf, il est où ? De Noël aux Rameaux, c'est une histoire d'animaux...

INFORMATIONS

- En accord avec le Ministère de l'Intérieur, la Fédération protestante de France propose un numéro vert d'accompagnement et de soutien spirituel pour les plus vulnérables. Ce numéro est le **08 05 38 02 22**. Il est déjà opérationnel. 25 pasteurs de l'EPUDF de la Région parisienne participent à ce service.

- Vous êtes étudiants ? L'IRTS île de France Montrouge Neuilly sur Marne, l'IRTS Paris Île de France et WORKLIB, ont finalisé une solution numérique simple et gratuite, permettant la mise en relation en temps réel, de tous les étudiants volontaires et les structures sociales et médico-sociales, en pénurie de personnel.

contact@worklib.fr
www.worklib.fr
www.irtsparisidf.asso.fr
www.fondation-itsrs.org

En route vers Pâques :

- Pour nous accompagner les uns les autres dans ce temps à part, l'Union nationale propose du dimanche des Rameaux au dimanche de Pâques une courte méditation chaque jour, sur le site de l'Union : www.eglise-protestante-unie.fr
- Jeudi et samedi prochain, le VEB vous proposera une série de méditations faites par la pasteur Florence Couprie (depuis chez elle à Lorient...) pour nous accompagner dans ce chemin vers Pâques.
- Vendredi, je vous proposerai un culte méditatif et artistique, à partir de trois éléments de la Passion, la Cène, Jésus devant Caïphe et la crucifixion. Ce culte sera diffusé à partir de 18h30, mais restera ensuite en libre accès.
- Dimanche, le culte de Pâques vous sera proposé à partir de 10h30 : « Et Dieu dit que la surprise soit ; et la surprise fut ! »

Réfléchir : un tableau de Léonard de Vinci

Merci à Lina Propeck de nous avoir envoyé sa réflexion sur le tableau de Léonard de Vinci, « la Vierge et l'enfant avec Ste Anne, de 1504, exposé au Louvre. Pour le voir en plein écran :

https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Vierge,_l%27Enfant_J%C3%A9sus_et_sainte_Anne#/media/Fichier:Leonardo_da_Vinci_-_Virgin_and_Child_with_St_Anne_C2RMF_retouched.jpg



Léonard fils de Messire Piero, né à Vinci (1452-1519) et Miriâm.

Sur les cimaises du Louvre a couru, durant quelques semaines, l'écriture du Maître florentin, écriture des carnets, méandres vertigineux d'inventeur ; écriture des dessins, recherches jusqu'à l'ivresse d'une humaine authenticité. Léonard a confié son processus de création :

Peintre, compose en gros les membres de tes figures, et veille d'abord aux mouvements appropriés à l'état d'esprit des

êtres animés qui composent l'histoire, plutôt qu'à la beauté et à l'exactitude de leurs membres.

Ainsi des dessins préparatoires au tableau de *La Sainte Anne* du musée du Louvre, dessins conservés en maintes collections ou musées. Examiner les dessins des premières recherches révèle une sorte de laisser-aller de la main, traces d'une composition instinctive. Néanmoins de tâches informes, un rythme naît ; de griffures fiévreuses, des silhouettes émergent : Sainte Anne ; la Vierge ; l'Enfant ; l'Agneau ou le Baptiste enfant. Des compositions suivent où deviner l'évolution d'une réflexion du Maître autour de ces *mouvements appropriés à l'état d'esprit*. Dans l'une, il privilégie l'horizontale, Sainte Anne et la Vierge sont assises côte à côte tandis que dans l'autre il privilégie l'inscription dans une verticale, la Vierge est alors assise sur les genoux de Sainte Anne. L'Enfant, l'Enfant du Salut les rejoint. En un corps complexe se forme une composition qui n'est pas sans rappeler l'iconographie de la Trinité. De fait la composition sera retenue et, par la suite, le thème pictural prendra le nom de *Sainte Anne Trinitaire*. Mais l'Enfant, cet enfant allant vers son Destin, s'inscrit dans un mouvement dont *l'esprit* imposait une réflexion. Des dessins retenant le mouvement vers la gauche, mettent en lumière un certain déséquilibre général de la composition. Le mouvement vers la droite a donc été retenu par le Maître. C'est, le mouvement juste. Ainsi, dans le tableau du Louvre, l'Enfant déporté vers la droite fait-il place à l'exaltation de cette verticale que citent au premier plan Anne et la Vierge ; verticale de la Transcendance reprise au second plan par l'arbre, citation de la Croix.

La Sainte Anne est l'ancien titre donné au tableau du Louvre, titre parfois supplanté par celui de *La Vierge à l'Enfant avec Sainte Anne*. Un légitime accent est ici mis sur la Vierge car sa recherche iconographique a suscité bien des dessins où remarquer combien Léonard est attentif, soucieux même, de parvenir à cerner les *mouvements*

appropriés à l'état d'esprit de la Vierge, cette jeune Miriâm à qui, totale cruauté, l'acceptation du sacrifice de son enfant est imposée. Jusqu'à sa mort le Maître reprendra la *Sainte Anne* dont on ne connaît pas précisément le commanditaire et qu'il fit, peut-être de sa propre initiative, à son retour de Milan où *La Cène* du couvent de Santa Maria delle Grazie lui avait valu une immense réputation.

Un « carton » (mis aux dimensions du tableau, le carton reprend le dessin et en permet la transposition sur le panneau de bois) fait donc apparaître une étape de la recherche. Etrangement, la mobilité des protagonistes y révèle une ambiguïté dans les *mouvements appropriés à l'état d'esprit* de la Vierge. Sur ce carton, l'Enfant, étreignant l'Agneau s'échappe quasiment des bras de sa mère et la Vierge se lève presque. Volonté d'interposer contre un destin cruel son corps de mère. D'un geste, Sainte Anne impose arrêt et obéissance. Le Maître retiendra le légitime *état d'esprit* de la jeune femme frappée dans sa chair. Viendront d'autres recherches. Viendra la composition du Louvre où voir au final le mouvement du corps de Miriâm provoquer la rupture avec la volonté d'une verticalité absolue. *Etat d'esprit* de la

Vierge surgissant à nouveau, imposant au Maître l'incident. En effet la réflectographie du tableau nous livre la pensée précédente et son dessin où repérer le bras de Sainte Anne arrêtant, ici encore, la Vierge. Tracé abandonné car s'est imposé au Maître l'idée, non de l'obéissance mais de l'adhésion.

Et Miriâm penchée vers l'avant, introduit dans la composition la vibration d'une vie où corps, bras, mains, étoffes ne sont que glissement en cette offrande de l'Enfant. Le Dessein divin s'accomplira. Sur le visage de Miriâm, l'effleurement du toucher de Léonard. Ombre et lumière jouent avec l'impalpable matière picturale, étalée au pouce a-t-on parfois dit. S'estompent les traits humains. Et, serrant contre lui l'Agneau du sacrifice, l'Enfant tourne la tête vers ce visage d'une ineffable Beauté intérieure. Alliance de la mère et du fils. Visage de l'acceptation.

Résonnent ces mots prononcés par Miriâm dans
l'évangile :

Voici la servante de l'Adonāi. Qu'il en soit pour moi selon ta Parole.

Lina Propeck.

Vers Pâques

Cheminer vers Toi, Seigneur

Auteur : Béatrice Gahima

Cheminer...
Vers Toi...
Seigneur...
Comment choisir dans mon aujourd'hui
Ce qui me rapproche de Toi
Sans m'éloigner de mes frères ?

Longtemps, j'ai cherché et tergiversé
Jusqu'à ce que je comprenne
Que la meilleure part,
C'est de venir vers Toi, Seigneur
Et de déposer ma vie à tes pieds.

Venir vers Toi, Seigneur,
Non pour laisser à d'autres les tâches quotidiennes
Non comme on abandonne avant de s'être battu
Mais pour puiser à la source de ta Parole
La force d'œuvrer dans le champ de la Vie.

Venir vers Toi, Seigneur,
Non pour fuir la dure réalité
Non comme on renonce à prendre sa part
Mais pour puiser à l'ombre de tes bras
La tendresse dont ont soif mes frères.

Venir vers Toi, Seigneur,
Pour t'écouter, te contempler, te louer,
Pour enfin consentir à me laisser aimer par Toi
A lâcher priser, à tout t'abandonner
Car Toi seul peux féconder ma vie.